

La revue parents

POUR L'ENFANT VERS L'HOMME

N°430/JUIN 2020

L'école
à l'épreuve
du

contournement

ISSN : 0293-0232 / 2,28€



SANTÉ

Apprendre
les gestes barrières
aux enfants

PORTRAIT

Samia Hamonic,
écoutante
au 119

SOMMAIRE

5 Instantanés
10 Nos coups de cœur

13

Dossier

L'école à l'épreuve du
coronavirus

21

En pratique

ORIENTATION • Procureur de la République

SANTÉ • Contre le coronavirus. Apprendre les gestes barrières aux enfants

PSYCHO • Anniversaire confiné. Mais où sont passés les copains ?

ÉDUCATION • Quand l'expression créative apaise les angoisses

26

Décryptage

Pour une vie numérique sûre

28

Regards croisés

JOHANNA HAWKEN / JÉRÔME LÈBRE

Le confinement, un retour à l'essentiel ? Vraiment ?

30

Initiative

32

Nos actions

Mon centre de loisirs à la maison

34

Portrait

Samia Hamonic

édito

Penser aux plus faibles pour le bien de tous

« Construire une école pensée pour les plus fragiles, c'est la garantie que l'école accueillera convenablement TOUS les enfants. La crise sanitaire aura mis en lumière les difficultés d'apprentissage pour les jeunes les plus éloignés de l'école, pour ceux qui sont les moins autonomes, lorsqu'ils ne sont pas, ou sont moins, accompagnés par des enseignants. L'enjeu avec le confinement était de garder le lien, d'être aux côtés des enfants en difficulté et des parents, ces super-héros à qui l'on a beaucoup demandé durant des semaines. Et les mesures prises par le gouvernement n'ont pas toujours été à la hauteur de cet enjeu !

Alors, pour cette fin d'année scolaire très particulière, nous avons choisi d'être solidaires et de montrer qu'il est possible d'être à vos côtés, et d'aider certaines familles à retrouver une vie « normale ». Ainsi, la FCPE a organisé un « répit familial » pour quelques parents et enfants éreintés par le confinement en leur permettant de partir quelques jours dans un village vacances, en espérant que cette expérience puisse inspirer le ministère. Elle a aussi mis en œuvre des « vacances reposantes » en permettant à des dizaines de familles de partir une journée au bord de la mer. Elle s'engage enfin, sur le long terme, avec mon « cartable connecté », une association avec laquelle elle signe un partenariat pour que les enfants hospitalisés continuent à aller en classe virtuelle avec leurs petits camarades. La preuve que le numérique,

intelligemment utilisé, peut être essentiel pour garder le lien...



CARLA DUGAULT
Co-présidente de la FCPE



RODRIGO ARENAS
Co-président de la FCPE

Revue de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE) | 108, avenue Ledru-Rollin, 75544 Paris Cedex 11 • Tél. : 01 43 57 16 16 • www.fcpe.asso.fr • fcpe@fcpe.asso.fr

RÉDACTION

Directeur de la publication et de la rédaction : Rodrigo Arenas • Responsable de la revue : Laurence Guillermou • Rédactrice en chef : Alexandra Defresne • Conception graphique : **CITIZENPRESS**

Rédactrices : Michèle Foin, Émilie Gilmer, Anne-Flore Hervé, Marianne Peyri • Infographie : David Lory • Dessin p.34 : Bénédicte Govaert • Crédits photos : iStock. Photo p.3 : Xavier Pierre.

PUBLICITÉ

Mistral Média, 22 rue Lafayette 75009 Paris • Tél. : 01 40 02 99 00 • mistralmedia.fr • Directeur général : Luc Lehérecy.

IMPRESSION

Vincent Imprimeries • ZI du Menneton - 32, avenue Thérèse Voisin BP 4229 - 37042 Tours Cedex 1

CPPAP : IO20 G 87187 Conformément à la loi n° 78 17 du 6 janvier 1978 informatique et libertés, chaque adhérent, abonné, assuré, dispose du droit d'information, de rectification et d'accès auprès de la FCPE.

Restons connectés !



Rendez-vous sur le site fcpe.asso.fr pour s'abonner à la Revue des Parents au tarif de 6 € (sans adhésion).

Suivez-nous sur



[fcpe_nationale](https://twitter.com/fcpe_nationale)



[fcpe.nationale](https://www.facebook.com/fcpe.nationale)



fcpe@fcpe.asso.fr

Pages spéciales départementales :
19, 23, 34, 40, 42, 69, 79, 87, 95.



Instantanés

Une sélection d'infos pour vous accompagner

MALTRAITANCE

Un enfant tué tous les 4 jours



Alors que les appels à la vigilance ont été renforcés pendant la période du confinement pour assister les enfants maltraités, l'Observatoire national de la protection de l'enfance a publié son rapport annuel 2019. En 2018, 122 infanticides ont été enregistrés par les forces de sécurité. Parmi les victimes, 80 enfants ont été tués par un parent (père, mère, beau-parent, grand-parent, oncle, tante, fratrie...), contre 67 en 2017. Ces chiffres sont d'autant plus effarants « qu'ils ne révèlent qu'une partie du phénomène », indique l'organisation.

MANUELS

UN CONSTAT ALARMANT

« La continuité pédagogique a révélé la pénurie de manuels scolaires au primaire, alors que les familles se sont précipitées sur les versions numériques gratuites. » C'est le cri d'alerte lancé, le 26 mai, par les Éditeurs d'Éducation. Ils proposent que l'État abonde le budget des communes pour garantir un équipement minimum en manuels à tous les élèves. leseditorsdeducation.com



PROTOCOLE SANITAIRE

© Alexandra Defresne

Reprise de l'école : les parents élus ont un rôle à jouer !

Si la fermeture des écoles le 16 mars a été décidée en deux temps trois mouvements, l'annonce du déconfinement des écoles le 11 mai a elle aussi surpris bon nombre d'équipes éducatives et de parents d'élèves. En quelques jours, un protocole sanitaire très strict a dû être mis en place pour préparer l'accueil des enfants prioritaires. La FCPE a alors aussitôt exigé d'être associée à part entière, en tant que membre de droit de la communauté éducative, à cette reprise.

Elle a rappelé à l'ensemble des parents délégués la procédure pour réclamer la tenue d'un conseil d'école ou d'un conseil d'administration extraordinaire consacré aux conditions de réouverture – sanitaires, matérielles et pédagogiques. Ces instances pouvant bien entendu se tenir à distance, comme les y autorise un décret datant de 2014. Une réunion de la commission d'hygiène et de sécurité, pour les établissements où

elle existe, pouvait également être envisagée.

Un rendez-vous manqué

Mais après un sondage éclair, la FCPE a fait le constat amer que les ouvertures d'écoles ont été le plus souvent réalisées sans la participation des parents. Dans les écoles, sur 1361 répondants, seuls 19,8% déclarent avoir été consultés. Pour les collèges (565 questionnaires remplis), 83,7% des parents affirment également ne pas avoir été associés. La rentrée de septembre devra impérativement être réfléchie avec davantage de concertation, afin d'éviter les mauvaises gestions sur le terrain.

+ EN SAVOIR PLUS :

Textes officiels Articles D 411-I, R 421-25 et D 421-58 du code de l'éducation ; Loi n° 2020-290 du 23 mars 2020 d'urgence pour faire face à l'épidémie de covid-19 ; Ordonnance n° 2020-347 du 27 mars 2020 ; Ordonnance n° 2014-1329 du 6 novembre 2014 ; Décret n° 2014-1627 du 26 décembre 2014.



On en parle !

1. DEUIL

Mardi 26 mai, les députés ont définitivement adopté la proposition de loi donnant droit à 15 jours de congés aux parents ayant perdu un enfant. La question de l'accompagnement des familles avait été à l'origine d'un gros couac de la majorité présidentielle au début de l'année.

2. RYTHMES

Semaine de 4 jours ou de 4 jours et demi ? Quelle que soit l'organisation choisie par votre commune, celle-ci ne changera pas l'an prochain. Un décret, paru au JO du 27 mai, prolonge pour une année les dérogations accordées. Le report du second tour des élections municipales ne permet pas de réunir les conditions pour leur renouvellement.

3. LETTRE OUVERTE



Au prix d'un intense épuisement, les familles ayant un enfant à besoins éducatifs particuliers ont dû accompagner leur enfant dans la continuité pédagogique. Le 15 mai, dans une lettre ouverte, la FCPE, l'Unapei et les PEP ont exhorté Jean-Michel Blanquer et Sophie Cluzel à prendre des mesures urgentes pour que ces élèves ne soient pas les laissés-pour-compte du déconfinement.

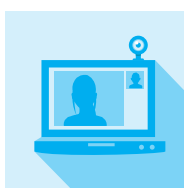


LYCÉE

L'ORAL DU BAC FRANÇAIS ANNULÉ

Il aura fallu attendre jeudi 28 mai pour savoir à quelle sauce les lycéens de première allaient être mangés ! L'année 2019-2020 ne les aura pas épargnés. Après les mouvements sociaux début décembre, puis les blocus contre les épreuves communes de contrôle continu (E3C), la pandémie a encore bousculé leur année scolaire. Alors pourquoi l'Éducation nationale a-t-elle joué avec leurs nerfs sur le maintien ou non de l'oral du

bac français ? Mystère. Dès le 29 avril, la quasi-totalité des syndicats enseignants, auxquels s'étaient joints la FCPE et l'Union nationale lycéenne, avaient pourtant demandé l'annulation de l'examen au ministère. Pas tellement par crainte d'un protocole sanitaire insatisfaisant, mais surtout eu égard à l'impréparation des élèves à distance. Suspense terminé : l'épreuve sera validée par le contrôle continu.



ENQUÊTE

Le travail à distance : un calvaire pour les lycéens

22,7%

DES ÉLÈVES ont vu au moins un de leurs cours annulé suite à des problèmes techniques, et près d'1 élève sur 5 déclare ne pas avoir pu se connecter à la plateforme de son professeur.

« Plutôt Phèdre que Netflix », a dit le ministre de l'Éducation nationale à l'adresse des lycéens dans une interview sur C à vous. Un bon mot plutôt malvenu quand on lit la riche enquête réalisée par l'Union nationale lycéenne le 20 avril auprès de 2560 élèves et publiée le 18 mai. Car rien de ce qu'il ressort des résultats ne laisse à penser que les ados ont passé leurs journées devant des séries... Un élève sur quatre n'avait pas accès à un ordinateur personnel durant la période de travail à la maison. L'appareil familial était prioritairement utilisé par les parents en télétravail, ou à partager entre frères et sœurs. Des conditions difficiles qui ont pesé psychologiquement : 47,6% des répondants ont déclaré que leur santé mentale est pire que d'habitude.

+ **EN SAVOIR PLUS :** **Internet** Lire l'intégralité des résultats « Mal-être et inégalités, les résultats du confinement lycéen » sur syndicat-unl.fr.

SOS inscription en cas de soucis

En 2019, 58 724 jeunes se sont retrouvés sans solution d'inscription à l'issue de la phase principale de Parcoursup, soit 11 466 de plus qu'en 2018. La plateforme, qui entre dans sa 3^e année de fonctionnement, loin de mieux orienter les élèves, instaure toujours une sélection stressante et ferme les portes de l'enseignement supérieur à de nombreux bacheliers. Nul doute qu'en cette fin d'année, alors que le ministère a refusé d'assouplir le calendrier malgré la crise sanitaire et que le baccalauréat se déroule dans des conditions inédites, les déconvenues seront nombreuses.

Une FAQ sur les aides sociales

C'est pourquoi l'Unef, l'UNL, la FCPE, le SAF et PLUS relancent le dispositif SOS inscription afin d'accompagner les futurs étudiants dans leurs démarches. Sur le site, une foire aux questions dédiée à la procédure et une autre aux aides sociales permettront de répondre aux principales interrogations. Un formulaire peut également être rempli en ligne afin que chacun puisse remonter sa situation et expliquer les probléma-



tiques rencontrées. Enfin, pour ceux qui souhaiteraient un contact plus direct avec un interlocuteur capable de les aiguiller, une hotline téléphonique, 0 806 079 069, est relancée. Bref, une solution militante pensée pour ne laisser personne sur le carreau !

+ EN SAVOIR PLUS :
Internet sos-inscription.fr



HORS-SÉRIES

RÉVISER GRATIS

La MAIF, en partenariat avec *Le Monde* et rue des écoles, propose aux élèves de première et terminale neuf hors-séries *Réviser son bac*. L'assureur militant soutient cette collection depuis sa création et offre à tous le téléchargement gratuit, en raison de la crise du Covid-19.

Disponibles jusqu'au 15 septembre.

revisersonbac.com

ÉTÉ

Les enfants ont droit à de vraies vacances

« Après deux mois de fermeture des écoles et leur réouverture progressive, il est essentiel que tous les enfants, notamment ceux des classes populaires qui ont vécu le confinement dans des conditions traumatisantes, aient le droit de profiter de véritables vacances, que ce soit à la journée, en mini-séjours mais aussi en séjours de vacances de type colonies. [...] Mais il n'est pas souhaitable d'exercer une pression scolaire qui serait contre-productive avec l'objectif recherché : permettre aux enfants de reprendre l'école dans de bonnes conditions à la rentrée. » Le collectif CAPE, dont la FCPE est membre, met en garde contre les « vacances apprenantes » que souhaite instaurer Gabriel Attal, secrétaire d'État auprès du ministre de l'Éducation nationale. Une sorte de double peine infligée aux enfants...



11 ans

L'ALCOOL RESTE

le produit psychoactif le plus souvent expérimenté en France à 11 ans (32,1 %), 13 ans (48,6 %) et 15 ans (70 %).

—

SANTÉ

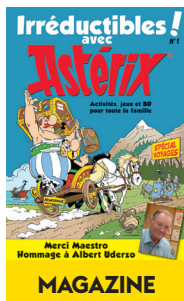
Alcool, tabac et cannabis : les usages des ados orientés à la baisse

La consommation d'alcool, de tabac et de cannabis baisse chez les jeunes adolescents français âgés de 11 à 15 ans, selon une note du 19 mai de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT). En 2018, 70 % des adolescents français de 15 ans déclarent avoir déjà bu de l'alcool, contre 79,2 % en 2014. Bonne nouvelle également : l'expérimentation du cannabis en augmentation continue en France depuis 2006, chute de 12 points en 2018 avec 16,5 % de garçons et de filles qui ont tiré sur leur premier joint. La cigarette est aussi moins attrayante, avec seulement un tiers des adolescents français à l'avoir déjà essayée à la fin du collège en 2018, contre plus de la moitié en 2014.

+ EN SAVOIR PLUS :
Internet ofdt.fr

Nos coups de cœur

Expos sympas, films à voir, bouquins à lire, sites à visiter...
des idées **pour toute la famille** !



LE VILLAGE CONFINÉ

« Les légionnaires romains étant confinés dans leur camps Astérix et tous ses amis ont réservé leurs plus belles baffes pour le coronavirus ! » Les éditions Albert René ont publié pendant le confinement un magazine digital hebdomadaire gratuit *Irréductibles avec Astérix* ! Au programme : des activités, des jeux et des BDs Astérix. Et il est encore temps de télécharger ces huit numéros inédits.

Internet asterix.com

GRANDS TEXTES

Théâtre éphémère

Les acteurs de la Comédie-Française n'ont pas chômé pour maintenir le lien avec leur public pendant la crise sanitaire. Si vous avez manqué ça, retrouvez sur [soundcloud.com](https://www.soundcloud.com/comedie-francaise) les contes qu'ils ont lus aux enfants. La troupe a aussi repassé le bac de français pour les plus grands. À savourer.

Internet comedie-francaise.fr



EXPO

COUTURIERS DE LA DANSE

Depuis un siècle, les couturiers ne cessent de sublimer sur scène les créations des chorégraphes : Coco Chanel et les ballets russes, Gianni Versace et Maurice Béjart... Avec « Couturiers de la danse », le Centre national du costume de scène rend hommage à ces collaborations prestigieuses et présente à Moulines une sélection de 120 costumes.
Jusqu'au 1^{er} novembre 2020.



cncs.fr

PODCASTS

Les Odyssées

En attendant la réouverture du Louvre, les enfants peuvent écouter dix podcasts inédits concoctés avec France Inter. Après la série « les Odyssées » consacrée aux grandes figures de l'Histoire, la narratrice Laure Grandbesançon raconte aux 7-12 ans les œuvres du plus grand musée du monde : « La Joconde », la « Victoire de Samothrace »...

Internet louvre.fr/les-odyssées-du-louvre



© Hergé - Moulinesart 2018

RADIO

LES AVENTURES DE TINTIN

Il faut encore tendre l'oreille ! À ne pas manquer l'adaptation audio de quatre albums de Tintin sur franceculture.fr : *Les Cigares du Pharaon*, *Le Lotus bleu*, *Les 7 Boules de cristal* et *Le Temple du soleil*.

Yakari, un destin fabuleux

CINÉMA

Il détient un don offert par Grand-Aigle, et ce don-là, bien des enfants le lui envieront ! Yakari, petit sioux d'Amérique, se met à comprendre le langage des animaux du jour au lendemain. Un miracle qui tombe à pic alors que l'arrivée imminente des tornades menace le camp de sa tribu et que le garçon souhaite dire au revoir à Petit-Tonnerre...

Les paysages sont somptueux, le scénario bien construit, et le message écologique d'actualité. Mais ce qui fera surtout rire les enfants, ce sont les animaux un peu foldingues : les castors, Longue Queue, et le petit ours si terrifiant.

Sortie Le 19 août 2020. Durée : 1h22.



MUSÉE



© Musée d'Orsay

MONSTRES

Maladroits et attachants, les monstres de Léopold Chauveau étaient confinés au musée d'Orsay. À partir du 23 juin, les créatures de ce médecin et illustrateur méconnu seront désormais visibles « en vrai » pour le plaisir des petits comme des grands.

Internet musee-orsay.fr

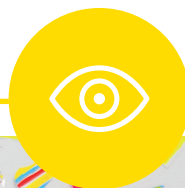


PARIS

ENTOMOLOGIE

Une exploratrice, Danaé Arlupas, invite le jeune public à découvrir l'univers de petites bêtes qui ont inspiré la créativité d'artistes de renom : l'araignée emblématique de Louise Bourgeois, celles de Niki de Saint-Phalle, les lucioles du street artiste Ludo, la Femme papillon de Dalí... Une exposition artistico-scientifique conçue sous l'œil vigilant des spécialistes du Museum national d'Histoire naturelle de Paris.

+ museeenherbe.com



© GTarek al-Nosir

#OCCUPERSEENFANTS

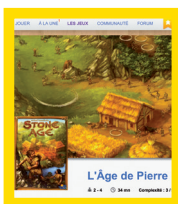
Le coronavirus a lancé un sacré défi aux parents : trouver des activités pour que les kids ne soient pas rivés aux écrans à la maison. Voici trois petites idées qui pourront encore servir cet été...

SITE

JOUER ET PAPOTER

Avec le confinement, la fréquentation du site a été multipliée par dix ! Pour passer un chouette moment avec ses proches à distance, quoi de mieux que jouer et discuter ? Sur cette plateforme de jeux de société en ligne, l6O sont en accès gratuit. Pas de jeux classiques type Monopoly ou Scrabble, mais des jeux plus pointus : Carcassonne, 7 Wonders, Seasons...

boardgamearena.com



CRÉATIONS

EXPO IDÉALE

Hervé Tullet himself, artiste de la création ludique et décomplexée, a orchestré un projet génial pendant le confinement avec ses outils de prédilection : couleurs, papiers, pinceaux, ciseaux... Il a invité les enfants à composer leur propre « Expo idéale » ! C'est souple, rigolo et à géométrie totalement variable. Essayez !

lexpoideale.com



MAGIE

TUTOS FACILES

Dans le cadre de l'opération #CultureChezNous portée par le ministère de la Culture, La Villette a mis en ligne de nombreux contenus destinés aux familles. Et notamment les tutoriels de magie de Thierry Collet, qui dévoile ses secrets aux plus jeunes. Des tours simples mais un effet Waouh !

bit.ly/CultureChezVillette





3 BONNES RAISONS

DE LIRE CE DOSSIER !

1. Car tout le monde a été pris de court
2. Tous les parents, sans exception, se sont arrachés les cheveux
3. Le numérique a montré ses limites

L'école à l'épreuve du

confinement

Confrontée à un épisode inédit, l'école a dû s'adapter dans l'urgence. Mais si le confinement a jeté une lumière crue sur les failles du système, elle a aussi mis en lumière l'investissement des enseignants et **l'importance des relations famille-école.** Tout en donnant matière à réflexion sur le plan pédagogique. Enquête.

Texte :
ÉMILIE GILMER

5 "leçons" à tirer

1. Des enseignants contraints au système D

Ils ont dû réagir en quelques jours à peine, car les enfants (et les parents) attendaient le « travail ». Les enseignants ont pourtant fait face, tant bien que mal. Lopez Giral, professeure d'espagnol au collège Antonin-Perbosc, à Auterive (Haute-Garonne) raconte : « J'ai d'abord utilisé la messagerie de l'espace numérique de travail (ENT) pour expliquer comment s'organiser, puis j'ai commencé à envoyer le travail ; le contenu de chaque séance de cours et l'explication des leçons. Mais après quelques semaines, je me suis aperçue que beaucoup d'élèves se contentaient de vérifier le travail à faire et ne consultaient pas les leçons. Il a fallu les renvoyer par la messagerie, et, à chaque fois que je sentais un élève perdu, l'appeler individuellement pour avancer. » Le plus marquant pour l'enseignante : « L'impression d'être une débutante car tout était nouveau », dit-elle. Sans compter la difficulté de travailler presque à l'aveugle, d'avancer à tâtons sans un retour direct des élèves : « Le fait de ne pas savoir si le travail que je leur envoyais était adapté à leur progression a été difficile à gérer. »

2. Un accès insuffisant et inégal aux outils numériques

À Paris, Isabelle, professeure des écoles, a elle aussi redoublé d'énergie pour poursuivre le programme avec ses élèves de CM1. Tout en tenant compte d'un accès inégal de ses élèves à l'outil numérique. Elle explique : « Très vite, certains parents m'ont dit que leur enfant ne pourrait pas utiliser l'ordinateur familial car eux-mêmes télétravaillaient, alors on a mis en place un système de permanence une fois par semaine, au sein de l'école. La directrice ouvre l'entrée de l'établissement et l'on dépose des enveloppes (contenant le travail scolaire) à l'attention des parents, notamment ceux qui n'ont pas d'imprimante chez eux. » Mais pour l'enseignante, les canaux numériques ont aussi montré leurs limites d'un point de vue pédagogique. « Cela fonctionne bien pour des révisions, beaucoup moins pour les nouveaux apprentissages, dit-elle. Il y a des matières, comme les sciences par exemple, qui nécessitent des manipulations en direct. » L'institutrice a alors choisi de se filmer, « par exemple, pour expliquer à mes élèves comment tracer des parallèles. » Une solution, certes efficace, mais qui repose là encore sur la capacité de



« Le numérique fonctionne bien pour des révisions, beaucoup moins pour les nouveaux apprentissages. »

— ISABELLE, PROFESSEURE DES ÉCOLES



2,1
MILLIONS DE FAMILLES se sont inscrites au dispositif « Ma classe à la maison » du CNED pendant le confinement. Par ailleurs, 200 000 classes virtuelles ont été organisées chaque jour, avec une fréquentation moyenne de l'ordre de 2,6 millions d'utilisateurs uniques par jour entre fin avril et début mai. (Source : CNED au 11 mai 2020).

chaque enseignant à s'auto-former et sur la capacité des élèves à être au rendez-vous... numérique.

3. L'importance de "se voir" pour garder le lien

Pourtant, et c'est sans doute là le paradoxe de l'épisode, l'outil numérique s'est aussi imposé (lorsqu'il fonctionnait et était accessible) comme la solution aux difficultés. Exemple avec le succès de « Ma classe à la maison » proposée par le CNED et surtout de la fameuse classe virtuelle. « Depuis plusieurs années, nous sommes ponctuellement sollicités pour proposer une solution dans des situations d'urgence ; par exemple suite à l'ouragan Irma qui a ravagé les Caraïbes en 2017, explique Michel Reverchon-Billot, directeur du CNED. Et il se trouve que fin 2019, nous avons commencé à réfléchir à un dispositif clé en main activable en 24 heures. Quelques semaines après, l'actualité nous a rattrapés. » D'où la mise à disposition rapide (dès les premiers « clusters ») de livrets d'activités sur quatre semaines (utilisables par les enseignants et par les élèves), qui balayent les notions essentielles au travers de parcours scénarisés. Tout comme la possibilité d'accéder à la classe virtuelle où les enseignants ont, tout au long du confinement, réuni une grande partie de leurs élèves. « J'ai fait des classes virtuelles environ tous les deux jours sur le

« Nous sommes au début d'une révolution de l'enseignement, car l'occasion nous est donnée de réfléchir aux évolutions de la forme scolaire. »

—
MICHEL REVERCHON-BILLOT, DIRECTEUR DU CNED

site du CNED, remarque Isabelle. Et malgré les problèmes techniques, je me suis aperçue que c'était important pour les élèves, ils adorent ça, ils veulent se voir, veulent me voir. C'est un bon moyen de garder le contact. »

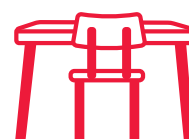
4. La nécessité d'une coopération entre la famille et l'école

Car s'il y a bien une réalité que le confinement a mis en évidence, c'est à quel point la relation humaine est déterminante dans l'apprentissage. « Au début, je pensais que je n'allais avoir aucun retour à mes envois, mais les parents ont joué le jeu et cela m'a rassurée », indique Isabelle. À tel point que l'enseignante est même, parfois, submergée de messages... « J'ai des parents qui m'écrivent plusieurs fois par jour, ce qui est difficile à gérer », reconnaît-elle. Ainsi, même si la juste distance reste encore à définir, la période aura eu un double avantage : permettre aux parents de mieux comprendre ce qui se passe à l'école et aux enseignants de porter un autre regard sur les familles. Bref, faire avancer la coéducation... Quant aux élèves qui manquent à l'appel (et que l'on range un peu vite dans la case « décrocheurs »), ils ont, dans certains cas, été « rattrapés » grâce au travail d'équipe. « Certains n'osent pas dire qu'ils sont en difficulté, c'est pour cette raison qu'on n'arrive pas à les joindre, remarque Lopez Giral. Lorsque je n'arrive plus à éta-

blir le contact, j'en parle à la vie scolaire, car certaines familles répondent plus facilement au CPE ou à un assistant d'éducation (AED) qu'aux professeurs. »

5. L'urgence d'alléger les effectifs des classes

Reste que certains élèves ont, contre toute attente, tiré bénéfice de la période... « Du moment où ils sont à la maison, concentrés sur leur travail, profitant d'un environnement calme, certains travaillent mieux, remarque Lopez Giral. Ce qui me conduit à penser que la surcharge des classes nuit gravement aux apprentissages, particulièrement en langue où des petits groupes permettraient de faire davantage de travail oral et de proposer un travail plus individualisé. » La question est donc posée : va-t-on tirer durablement des leçons de cette expérience ? Pour le directeur du CNED Michel Reverchon-Billot, on est « au début d'une révolution de l'enseignement », car l'occasion nous est donnée de réfléchir « aux évolutions de la forme scolaire » : « Que le virus soit présent ou non à la rentrée de septembre, je pense que nous allons aller de plus en plus vers des dispositifs hybrides entre l'enseignement en présence et l'enseignement à distance », dit-il. Les États généraux du numérique éducatif, annoncés pour la rentrée par Jean-Michel Blanquer, pourront peut-être nous éclairer sur le sujet...



22%

DES ÉLÈVES

étaient de retour à l'école au 28 mai en zone verte, et seulement 14% en zone rouge. (Source : ministère de l'Éducation nationale).

L'AVIS DE LA FCPE

LE DÉBUT D'UNE TRANSFORMATION PROFONDE ?

« Ce confinement a permis de révéler les fragilités du système éducatif français, analyse Rodrigo Arenas, coprésident de la FCPE. On a constaté à quel point l'école est construite pour les élèves « qui vont bien » (au détriment des plus fragiles) et à quel point elle méprise la technique au profit d'un savoir d'érudit : la compétence technique des élèves en matière numérique a-t-elle un jour été valorisée avant cet épisode ? Néanmoins, cet effondrement de « l'école du 20^e siècle » est positif dans le sens où il accélère la rupture et fait émerger

de manière brutale certains sujets. C'est le cas, par exemple, du rapport au numérique et de ses enjeux : va-t-on accepter de livrer l'école aux GAFAs* en négligeant la protection des données personnelles ou va-t-on s'appuyer au contraire sur l'utilisation des logiciels libres ? Le cas, aussi, du rapport à l'hygiène : alors que la FCPE réclame depuis des années des toilettes décentes dans les écoles, la question sanitaire devient aujourd'hui centrale. Voici des effets de la crise dont on peut se féliciter. »

* Google, Apple, Facebook, Amazon.



EN SAVOIR PLUS :

Librairie

André Tricot, Franck Amadiou, *Apprendre avec le numérique : mythes et réalités*, Retz, 2014 (une version enrichie et mise à jour paraîtra en août 2020 au prix de 9 euros).





La parole aux enfants “confinés”

Si le terme un peu abscons de « continuité pédagogique » a fait florès dans les médias, il a recouvert une réalité très disparate selon les situations. Mais au fait, comment l'épisode a-t-il été vécu par les premiers concernés : les enfants ?

Solène, élève de CE1

« Ce que j'ai bien aimé pendant le confinement c'est qu'on ne travaillait pas toute la journée. On s'y mettait le matin et l'après-midi on pouvait jouer. Du coup, j'ai pu faire du bricolage, de la pâte à modeler. J'ai aussi observé la nature pour faire un inventaire des oiseaux. Le travail scolaire, je le faisais avec ma maman. J'ai de la chance parce qu'elle est accompagnante des élèves en situation de handicap (AESH). Du coup, elle a l'habitude de la classe et elle m'expliquait bien les consignes. En maths, j'ai même appris de nouvelles choses : les angles droits, les soustractions à deux chiffres, le centimètre et le mètre. Depuis hier, j'ai repris l'école, et je suis contente de revoir la ma-

trousse et les copains, même si c'est difficile de rester à un mètre les uns des autres... »

Ariel, élève de 6^e

« Je me force à bien travailler le matin pour moins charger l'après-midi, car sinon je sais que la journée va être longue et ce n'est pas très drôle... Le plus difficile ? Rester bien concentré dans sa tête, ne pas lâcher et faire la part des choses : distinguer le travail et le repos, on ne peut pas faire les deux en même temps, sinon c'est la catastrophe. Au début, c'était un peu compliqué, je ne savais pas comment m'organiser, j'étais un peu stressé, maintenant ça va mieux. Ce qui me manque le plus, c'est les copains. Par contre, j'aime bien le rythme à la maison. Au collège,

Ils l'ont tous avoué : la plus grande difficulté pour les élèves a été de se concentrer et de se motiver pour poursuivre l'école à la maison. Mais ce rythme plus allégé et avoir du temps pour faire d'autres activités, comme du bricolage, du dessin ou du sport, leur a aussi fait beaucoup de bien !



© Alexandra Dèfresne

c'est beaucoup plus contraignant. À la maison, c'est moi qui décide, j'adapte mon planning. Je suis sûr que quand on va rentrer au collège, certains diront : on préférerait le confinement ! »

Mina, élève de CM2

« Ma maîtresse m'envoie les exercices et je les imprime. Je travaille le matin et après le déjeuner, mais dès que j'ai terminé, je peux faire ce que je veux de mon après-midi. Je fais mes exercices toute seule, mais parfois je demande de l'aide à mes parents. Pour les maths par exemple, où j'ai quelques difficultés. Une fois, j'ai appelé ma maîtresse et on a discuté longtemps au téléphone pour qu'elle m'explique quelque chose. Heureusement, il y

a des matières que j'adore, comme le français par exemple. La maîtresse nous fait lire les aventures de Tom Sawyer, j'aime bien. Ce qui m'a le plus embêtée pendant le confinement c'est qu'on aurait dû partir en vacances et que ça a été reporté. C'est dommage. »

Noam, élève de CE1

« Je travaille toute la journée, mais le matin, c'est très long car j'ai un peu de mal à me mettre en route. Au début, c'était difficile de travailler avec maman, mais maintenant ça va mieux, on a appris à travailler ensemble. Les copains m'ont beaucoup manqué, la maîtresse aussi. D'ailleurs, je lui ai écrit plusieurs fois pour prendre des nouvelles et lui en

donner. J'étais super content quand elle me répondait. Maintenant, j'ai repris l'école deux jours par semaine et ça se passe bien. La maîtresse a des astuces pour que l'on retienne les leçons. Le premier jour de la reprise, on a travaillé sur les accents graves et aigus, elle nous a dit que c'était comme des sourcils. Ça m'a beaucoup plu. »

Malo, élève de 4^e

« C'est assez énervant d'être bloqué à la maison, mais ça se passe bien quand même. Je consulte tous les jours la plateforme Pronote, pour voir s'il y a du nouveau. Au début, c'était très compliqué de s'y retrouver car les profs mettaient du travail à différents endroits ; dans l'espace documentaire, dans la messagerie, etc. Du coup, j'ai pris l'habitude de regarder partout. Ce qui est bien, ce sont les classes virtuelles. C'est l'occasion de poser des questions sur les devoirs que l'on n'a pas compris et de faire des petits exercices en direct. Le problème, c'est qu'il y a pas mal de moments où ça ne marche pas, ça se déconnecte, ce n'est pas super au point. Mais ça permet quand même d'avoir un retour direct sur notre travail, c'est mieux que la messagerie sur Pronote où il y a toujours un temps de décalage pour obtenir une réponse. »

Emma, élève de 1^{re}

« J'essaie de caler mon temps de travail sur les cours que j'ai habituellement dans la semaine. D'ailleurs, certains de nos profs superposent leur vidéoconférence sur nos heures de cours. J'essaie aussi de fournir un travail personnel, mais c'est un peu compliqué, car on est en totale autonomie. Du coup, il y a des matières que l'on délaisse, sans vraiment le vouloir. Ce qui me manque le plus, c'est la relation directe avec les profs. Au final, je pense que ce confinement aura des répercussions sur nos apprentissages car on est quand même un peu ralenti dans l'avancement des programmes. L'autre source d'inquiétude, c'est l'incertitude par rapport à l'oral de français*. Sans le confinement, on aurait pu faire des séances préparatoires au sein de la classe, on aurait été mieux préparés... »

* Ce témoignage a été recueilli avant l'annonce de l'annulation de l'oral de français.

Confinement : les vertus du journal de bord

Certains enseignants ont proposé très tôt à leurs élèves de mettre des mots (ou des images) **sur leur ressenti**. Une initiative intéressante commentée par Laurent Chazelas, président de l'Apfen¹ et psychologue de l'Éducation nationale dans le premier degré.



1. Un effet d'apaisement

« Sur le plan pédagogique, le fait d'écrire ou de prendre des notes dans un cahier peut avoir plusieurs vertus : travailler le vocabulaire, l'orthographe, la grammaire, la conjugaison, etc. Il peut s'agir aussi de dessins, collages, etc. Sur un plan psychique, cela permet de prendre de la distance par rapport à ce que l'on vit. Nommer ses émotions, son ressenti, est alors une source d'apaisement. Si un enfant traverse par exemple un moment de tension en lien avec le contexte, le climat familial (...), le fait de se poser et de prendre du temps pour écouter son ressenti permet de libérer (et donc de diminuer) le stress. En cela, le journal de bord est un objet de résilience. »

2. Du rythme dans les journées

« Tenir un journal est aussi une façon de ponctuer le temps. Ce qui est important, c'est de ne pas l'imposer

à l'enfant ou à l'adolescent (car la notion de plaisir est primordiale) et le laisser gérer cet objet comme il l'entend. Il peut alors décider de s'en saisir plutôt le matin, l'après-midi ou le soir avant de se coucher, ce qui va devenir une sorte de rituel dans la journée. Cette ponctuation quotidienne est d'autant plus intéressante dans une période de confinement comme nous l'avons connue, où certains d'entre nous ont parfois pu se sentir un peu perdus dans le temps long des journées et des semaines. »

3. « Un objet » de partage

« Encore une fois, le journal de bord appartient à l'enfant ou à l'adolescent et c'est à lui de décider ce qu'il souhaite en faire : il peut vouloir le garder pour lui mais il peut aussi avoir envie de le partager avec d'autres. Dans ce cas, il devient un objet d'échange et de partage, qui permet dans l'après-coup (quelques semaines ou quelques mois après l'épisode) de se souvenir et de faire le récit de ce qui a été vécu. « Voilà comment moi, j'ai traversé cette période, voilà les sentiments que j'ai éprouvés et ressentis, et vous ? » Ce partage est alors un moyen de constater sa propre singularité ou, au contraire, de savoir ce que l'on a de commun avec les autres. Peut-être aussi que cet objet sera le point de départ d'autres expériences d'écriture : il n'est pas impossible que dans quelques années des écrivains révèlent que le confinement aura été pour eux l'occasion de trouver leur chemin ! »

(1) Association française des psychologues de l'Éducation nationale.

1. EXISTE-T-IL DES OUTILS NUMÉRIQUES POUR L'AIDE AUX DEVOIRS ?

« Le CNED a créé, il y a un an, un avatar baptisé Jules, qui aide les collégiens à faire leurs devoirs en répondant instantanément à leurs questions, indique Michel Reverchon-Billot, directeur du CNED. Cet avatar couvre la totalité du programme en maths, français, histoire-géographie et en éducation morale et civique. Aujourd'hui très sous-utilisé, on pourrait pourtant imaginer qu'à la rentrée, il fasse partie intégrante de la vie des collèves. »

2. NE RISQUE-T-ON PAS, UN JOUR, DE BASCULER DANS LE TOUT VIRTUEL ?

« Le virtuel n'a d'intérêt que s'il est un outil complémentaire qui s'articule avec l'enseignement traditionnel, remarque Michel Reverchon-Billot. Exemple avec la période du confinement, où les classes virtuelles ont permis aux enseignants de conserver un lien social et pédagogique. Dans ce cas-là, le numérique est bien un outil de « réhumanisation » de la relation. Utilisons le numérique pour les avantages qu'il représente : la possibilité d'un apprentissage interactif (via les autoévaluations par exemple) et le soutien qu'il offre aux enseignants dans la mesure où il leur permet de se recentrer sur leur cœur de métier. »



Et les examens importants dans tout ça ?

Après l'annulation des épreuves écrites du bac et du brevet annoncée début avril, l'oral de français a fini, lui aussi, par lâcher la rampe... On fait le point sur les dispositifs de remplacement.

1. Le brevet des collèges

Comme précisé sur le site du ministère de l'Éducation nationale, les élèves « seront évalués sur la base du livret scolaire, qui représente d'ores et déjà 50% de la note finale du brevet, et qui permet de certifier la maîtrise du socle commun de connaissances, de compétences et de culture. »

2. L'oral de français en première

Jugée « compatible » avec les règles sanitaires, l'épreuve orale de français a toutefois été annulée, le ministère n'ayant pas souhaité que « l'inégale préparation des candidats ne pénalise les élèves. » Résultat : « la note sera calculée sur la base de la moyenne des moyennes des deux premiers trimestres obtenues au

cours de l'année scolaire en français et inscrites dans le livret scolaire. »

3. Le bac

On le sait depuis début avril : les épreuves du baccalauréat sont remplacées par le contrôle continu. La note sera calculée, dans chaque discipline, « sur la base de la moyenne des moyennes du premier et du deuxième trimestre, ou le cas échéant semestrielles, telles que validées par les conseils de classe. » Elle fera l'objet d'une appréciation et, le cas échéant, d'une harmonisation par le jury de l'examen.

4. Et Parcoursup ?

Pour les lycéens qui ont été admis dans une formation de l'enseignement supérieur, rien ne change. Ils pourront s'inscrire dans la formation visée une fois le baccalauréat obtenu. Par ailleurs, les propositions d'admission seront envoyées sans interruption jusqu'au 15 juillet et le début de la phase complémentaire est avancé au 16 juin.



« La FCPE demande aux jurys une harmonisation bienveillante, car les notes attribuées lors des 1^{er} et 2^e trimestres n'avaient pas vocation à délivrer le bac ».

Communiqué de presse de la FCPE nationale du 3 avril 2020.



Il défend les intérêts de la société

Communément appelé « avocat général », représentant de la société, le procureur de la République dirige des enquêtes, et **veille à la bonne application du droit.**

Texte : MARIANNE PEYRI

Le côté solennel et théâtral de la justice, l'amour des romans policiers, l'attrait de mener des enquêtes...

Autant de raisons qui ont suscité la vocation, dès l'adolescence, de Guillaume Puygrenier. Restait à gravir les échelons des études : un bac littéraire, une licence de droit, deux masters, l'un en carrière judiciaire et sciences criminelles, l'autre en droit privé et une année de préparation à l'École nationale de la magistrature (ENM), située à Bordeaux. « C'est la seule école en France à former les magistrats. Le concours est très sélectif. La formation dure 31 mois et les étudiants sont rémunérés par l'État. Son avantage est de former à être aussi bien juge ou procureur que juge d'instruction, ce qui permet, si on le souhaite, de changer de fonctions en cours de carrière », explique Guillaume Puygrenier, entré à l'ENM en 2011 et qui a *in fine* opté pour la fonction de procureur de la République. « Le "pénal", plus dynamique, me motivait plus que des fonctions "civiles", axées, elles, sur de la construction juridique lors de litiges entre particuliers avec une application stricte de la loi. Le procureur, lui, dirige une enquête, est en contact permanent

avec les policiers et les gendarmes, prend des décisions sur les personnes mises en cause... ».

Des décisions qui ont du sens

De fait, aujourd'hui, substitut du procureur au tribunal de grande instance de Bordeaux, spécialisé aux affaires des mineurs, une grande part de son emploi du temps est consacrée à assurer une « permanence », souvent téléphonique, en lien avec la police judiciaire. « Je reçois le signalement de mineurs en danger et de délinquants et je décide de lancer ou non une enquête selon la gravité des faits ou la personnalité de l'auteur. Le procureur peut mettre quelqu'un en garde à vue, décider de placer un enfant par exemple en cas de maltraitance... L'idée est de lutter contre la criminalité et d'apporter une réponse », énumère Guillaume Puygrenier, qui traite près 300 dossiers par mois.

Une ou deux fois par semaine, vêtu de sa robe noire, durant 7 à 8 heures, il va aussi requérir devant un tribunal sur plusieurs dossiers – pas forcément ceux dont il a été chargé initialement. « On y requiert l'application de la loi. Si



3 QUESTIONS À SE POSER

1. Suis-je féru de travail ?

Outre la longueur de la formation – il faut compter au minimum 7 ans d'études –, le procureur traite un nombre considérable de dossiers par mois. Assurant une permanence de nuit avec la direction de la police judiciaire, il doit être aussi joignable et disponible à tout moment. Il débute avec un salaire de 2500 euros net.

2. Suis-je rigoureux et humble ?

Ce métier demande une vigilance totale sur l'application de la loi. Le procureur est aussi confronté à la misère sociale et cela nécessite de garder toute son humanité et de l'humilité. Car ses décisions ont un impact important sur la vie des gens.

3. Ai-je des capacités oratoires ?

Mieux vaut avoir une bonne aisance orale pour tenir une plaidoirie et un argumentaire pendant 40 minutes, debout, devant un public.

les délits sont caractérisés, si les charges sont suffisantes, à nous de proposer au juge la peine la plus adaptée et ce, au nom de la société. C'est ce qui fait pour moi toute la noblesse de la fonction de procureur », ajoute le jeune magistrat qui confesse exercer depuis sept ans un métier passionnant. « Chaque journée est différente et on sait pourquoi on travaille. Quand on prend des décisions, cela a du sens ».



En savoir plus

Internet

- justimemo.justice.gouv.fr : une plateforme multimédia pour découvrir de manière ludique le fonctionnement et l'organisation de la justice en France.

En pratique

Contre le coronavirus

Apprendre les gestes barrières aux enfants



© Alexandra Defesne

Se protéger et protéger les autres contre le Covid-19 nécessite de **changer ses habitudes. Quelles sont les astuces pour permettre aux enfants de s'approprier les bons gestes et qu'ils deviennent des réflexes ?**

Texte : MARIANNE PEYRI

« **I** l n'écoute pas », « il ne se rend pas vraiment compte et oublie »... Pour faire appliquer les gestes barrières, les parents sont parfois à la peine. Rien de plus normal. Si les bonnes attitudes sont plus vite intégrées par les adultes, il est nécessaire pour les enfants de se familiariser avec ces nouvelles habitudes, de les acquérir avec le temps, comme n'importe quel apprentissage. Pas d'autre choix que de répéter les messages et de systématiser, par l'exemple, le lavage des mains quand on rentre à la maison, en sortant des toilettes, avant de manger... C'est, en effet, cette hygiène rigoureuse des mains qui reste le geste barrière le plus efficace, à la maison comme à l'école. Le virus se propage en effet davantage par ce que l'enfant touche et par les mains qu'il porte à son visage (bouche, nez, yeux) que par la projection de gouttelettes salivaires. Le pari est d'arriver à bien lui faire intégrer les 20 à 30 secondes de lavage absolument nécessaires pour éliminer le virus. On peut utiliser un minuteur ou chanter une chanson, de type *La souris verte*. Sur

Internet, des démonstrations de lavage de mains avec de la peinture ou des paillettes démontrent aussi très bien qu'un lavage sommaire peut laisser plusieurs zones non lavées. Que ce soit sous forme de dessins animés, de BD (la planche *Titeuf* de Zep), de quiz, de jeux de mémorisation ou de chansons (celle d'Aldebert qui a mis en musique les gestes barrières), les ressources en ligne ne manquent pas pour apprendre en s'amusant. On peut choisir aussi un marchepied qui lui fait plaisir, acheter un savon qui lui plaît par sa forme ou son odeur, customiser le flacon de gel hydroalcoolique dont l'utilisation doit être modérée chez les plus jeunes.

Éviter de toucher son visage

Autre défi : lui apprendre à ne pas trop se toucher le visage. Pour lui occuper les mains, on peut lui donner une petite balle à malaxer ou lui mettre un pansement pour se rappeler de faire attention à ne pas se toucher les yeux, le nez... Il est préférable d'attacher les cheveux pour qu'il ne soit pas tenté d'écarter des mèches rebelles. Si une

ET LES MASQUES ?

L'Association française de pédiatrie ambulatoire se montre très rassurante. Depuis le début de l'épidémie, peu d'enfants ont été touchés par le Covid-19 et les formes sévères ont été exceptionnelles. Les études sont toutes en faveur d'une moindre contagiosité des enfants entre eux et envers les adultes de leur entourage. Le port d'un masque pour les moins de 10 ans n'est ni nécessaire ni raisonnable, ni souhaitable, même dans les transports en commun. Les enfants risquent de mal le mettre, de le toucher pour le réajuster parce qu'il gêne ou qu'il fait chaud... Si les mains sont mal lavées, l'effet peut être contreproductif. Seuls quelques enfants suivis pour des pathologies rares et graves (leucémie, déficit immunitaire...) peuvent être amenés à porter un masque, cervico-utérin ; ce vaccin ne protégeant pas contre tous les types d'HPV.

démangeaison est trop forte, proposez-lui un mouchoir pour se gratter. Plusieurs solutions existent aussi pour qu'il prenne conscience de l'importance de rester éloigné des autres : observer la distance parcourue par des gouttelettes projetées sur du papier à l'aide d'un spray, tendre les bras pour qu'il visualise l'écart nécessaire ou se lancer dans la fabrication d'un chapeau rigolo, doté d'une tige d'un mètre, comme ceux fabriqués dans les écoles chinoises...

— Avec l'aide de **Fabienne Kochert**, pédiatre et présidente de l'AFPA, association française de pédiatrie ambulatoire.

Liens utiles

Sur le web

- Un tuto pour se laver les mains efficacement : youtube.com/watch?v=Yld9JijOMqE
- La chanson des gestes barrières par Aldebert « Corona Minus » : youtube.com/watch?v=OMHnjZOqybW&feature=youtu.be



© Minireyve

Anniversaire confiné Mais où sont passés les copains ?

Oups. Leur date d'anniversaire est tombée pendant la crise du coronavirus... Mais confiné rime aussi avec idées. La preuve.

Texte : ANNE-FLORE HERVÉ

Elliott a fêté ses 3 ans avec une tablée de cousins, de cousines, d'oncles et de tantes. C'était le 12 mars 2020. C'était aussi une autre époque. À quatre jours près, la fête n'aurait pas eu lieu. Du moins, pas avec tout ce monde autour de lui. Pendant toute la durée du confinement, les rassemblements étaient interdits et par corrélation les fêtes d'anniversaire avec plein d'enfants aussi.

Pour Lilou, 10 ans le 28 avril, l'anniversaire familial s'est réduit à une visioconférence avec les grands-parents. « Ce n'était pas la grande fiesta, admet sa mère, mais on a fait en sorte qu'elle soit la reine de la journée en lui laissant davantage de liberté et en lui permettant de choisir son repas d'anniversaire. Pour faire la fête avec les cousins, il va falloir attendre. Heureusement que l'on avait anticipé le cadeau. »

Une boum « Facetime »

10 ans, c'est aussi l'âge d'Eulalie depuis le 21 avril. « J'ai reçu des lettres de mes cousins et mes cousines que j'ai lues le matin. Le midi on a mangé le gâteau, énumère-t-elle au téléphone avant de

terminer par le meilleur... Le soir on a organisé une boum « Facetime » avec deux amis. C'est maman qui a eu l'idée et c'est papa qui mettait la musique. Ça a duré trente minutes et c'était bien. » Et ce n'est pas fini. « Nous lui avons promis une fête de rattrapage après le confinement », ajoute son père. Sa petite sœur, 5 ans depuis le 7 mai, a elle aussi eu le droit à un anniversaire confiné. « C'est elle qui a tout prévu, raconte son père : un apéro « Facetime » avec la famille, un repas avec un gâteau, un film en famille avec *La Belle et le Clochard*, et une soirée pyjama avec sa sœur. » Concrètement, cela signifie que les deux sœurs dorment exceptionnellement dans la même chambre. Et fêter ses 13 ans le 3 avril 2020 avec ses parents, ça se passe comment ? « Le matin, nous avons petit-déjeuné dans le grenier où nous allons rarement, explique Sencha. Papa et maman avaient aménagé un coin avec des matelas, des coussins, des petites lampes. On avait l'impression d'être ailleurs. » L'après-midi, le gâteau a été partagé avec six amies en visioconférence. « Ça a duré presque deux

AVIS D'EXPERT



EVE,
instamum, anime
le blog Minireyve

« Pour que sa journée d'anniversaire sorte de l'ordinaire, il faut anticiper : la déco, le gâteau et les activités plus ou moins virtuelles, avec un thème selon l'âge, des temps forts et des surprises. Pour la déco et le gâteau, il faut juste l'adapter au nombre de convives... Pour les activités, en revanche, il faut innover. Pourquoi ne pas impliquer la fratrie ? Par exemple, pour les 11 ans de mon fils, sa petite sœur lui a préparé une chasse au trésor. De leur côté, ses copains lui ont fait la surprise de profiter de leur heure de sortie pour passer devant la maison et lui souhaiter un joyeux anniversaire de loin. Pour le temps fort, j'ai organisé une visioconférence avec ses amis. J'avais contacté les parents en amont pour qu'ils me racontent des anecdotes. Au début de la visio, je racontais l'une d'entre elles et mon fils devait deviner à qui elle correspondait. Ensuite, je les ai laissés entre eux. J'aurais pu aussi leur demander d'envoyer un petit film puis faire un montage ou organiser un escape game en ligne. Certes, ce n'est pas comme une vraie fête avec des copains, mais l'important c'est de marquer le coup le jour J. »

heures » précise Sencha. Le soir, place à la famille élargie avec une partie de Skribbl.io. « C'est un jeu en ligne inspiré du Pictionary. Il faut dessiner des objets et faire deviner des mots aux autres joueurs. C'était vraiment cool », conclut Sencha.

En savoir plus

Livre

• *Fabrique-moi une fête*, par Eve, les éditions de saxe, 17,90 €.

En pratique



Quand l'expression créative apaise les angoisses

De nombreux « confinés » se sont reconnectés à leur créativité pour mieux vivre cette période inédite. L'occasion de découvrir l'art-thérapie, une discipline en pleine expansion.

Texte : ANNE-FLORE HERVÉ

Vendredi 8 mai 2020, jour 54 du confinement. « Maman, sais-tu si on a encore de la peinture quelque part ? Je craque... » À l'autre bout du fil, et à quelque 350 km pour raison professionnelle, la mère s'étonne. Elle n'imagine pas son fils choisir la peinture pour se calmer. Effet collatéral de cinq semaines de confinement ? Visiblement, il n'est pas le seul. De nombreux « confinés » se sont mis à l'art plastique durant cette période inédite et longue. Soit parce qu'ils en avaient enfin le temps, soit pour combler leurs journées, se détendre ou s'apaiser.

Une bulle d'oxygène

Caroline Gaume, artiste et art-thérapeute aux Ateliers du point bleu à Paris, le constate à travers les ateliers artistiques virtuels parents-enfants qu'elle anime depuis fin avril. « Ils ne remplacent pas les ateliers en présentiel, mais ils apportent un soutien et permettent de prendre un temps pour soi dans la création, d'échanger et de partager. Ils sont devenus des rendez-vous que parents et enfants attendent avec impatience. »

Avec des cartons d'emballage, des journaux, des magazines et de la colle qu'ils ont chez eux, l'artiste leur propose de faire des collages. « Ces ateliers sont une bulle d'oxygène qui vient casser le rythme de ces jours sans repères. Un moment de créativité et de légèreté agrémenté de nouvelles rencontres, témoigne une participante. Ma fille apprécie ces moments. »

Même sans être guidé par un professionnel, « l'acte de créer par lui-même est bénéfique, il détend et nous avons besoin de cela en cette période de confinement et de déconfinement. C'est sans doute une forme d'auto-art-thérapie, acquiesce Caroline Gaume. Mais l'art-thérapie au sens strict se pratique avec un professionnel. »

L'art-thérapie, le mot est lâché. De quoi parle-t-on au juste ? « Ce n'est pas une discipline nouvelle puisque son apparition date du début du XX^e siècle, répond Caroline Gaume. Mais elle est aujourd'hui en pleine expansion. » L'art-thérapie utilise l'expression artistique (les arts plastiques, la musique, la danse, le théâtre, la photo, l'écriture, etc.) pour soigner. « Elle s'adresse à tout type



5 à 6

C'EST LE
NOMBRE MOYEN
de participants
aux ateliers
collectifs
d'art-thérapie en
présentiel.

En pratique



ILS ONT DIT

de public, quel que soit l'âge, précise l'art-thérapeute. Elle permet au participant d'exprimer ses émotions sans avoir besoin de recourir au langage verbal. Elle favorise un mieux-être physique et psychique sans donner lieu à un jugement, ni à une interprétation des productions. »

Exprimer ses émotions

À Saint-Brieuc, l'art-thérapeute et psychopraticienne Emily Hawkes a transformé son garage en un atelier artistique. Avant de se former à cette discipline, elle a elle-même suivi une art-thérapie pendant six mois qui l'a « libérée ». Elle continue à tenir son journal créatif⁽¹⁾, une méthode qui prend appui sur les outils de l'art-thérapie. « Heureusement que je l'avais pendant le confinement », souffle-t-elle.

Aujourd'hui installée en tant qu'art-thérapeute libérale, elle accompagne des personnes en atelier créatif « pour soigner des souffrances profondes, mais aussi pour trouver un épanouissement personnel ou pour développer la créativité. Tout dépend de leurs besoins et de leurs objectifs. » Et quand la personne ne sait ni dessiner, ni peindre et encore moins modeler, comment ça se passe ? « Il ne s'agit pas de produire quelque chose de beau ou d'esthétique, rassure Emily Hawkes. La personne est là pour apprendre des choses sur elle, pour exprimer ses émotions et pour aller mieux. » En d'autres termes, il n'est pas nécessaire d'être un as de la perspective pour suivre des ateliers d'art-thérapie, au contraire, puisqu'il s'agit de lâcher-prise. Problème : face à la feuille blanche, beaucoup bloquent. Sans parler de ce gendarme intérieur, sévère et intransigeant, qui verrouille la créativité à double tour. « On ne s'autorise pas ou on n'ose pas », admet Emily Hawkes. La professionnelle passe souvent par un processus de déconditionnement avec les personnes qui s'inscrivent à ses ateliers. « C'est comme un jardin. Je désherbe toutes les pensées toxiques pour débloquer la créativité. »

C'est aussi la condition *sine qua non* pour rentrer dans le processus créatif. « Quand la personne se lance, elle affronte ses peurs et sort de sa zone de confort en interagissant avec la matière. C'est un chemin qui s'ouvre vers des changements dans sa vie professionnelle ou personnelle. Mais ça peut aussi juste faire du bien. »

Une hygiène de vie

En 2018, suite à un épuisement professionnel et personnel, Marie-Noëlle, infirmière psychiatrique et mère de trois garçons, a suivi des ateliers d'art-thérapie avec Emily Hawkes. « Ça m'a reconnectée avec ma créativité dont je m'étais coupée, sans être dans une quête de résultat artistique. Je suis

“Il ne s'agit pas de produire quelque chose de beau ou d'esthétique. La personne est là pour exprimer ses émotions et pour aller mieux.”

—
EMILY HAWKES,
art-thérapeute et psychopraticienne

repartie de zéro en dessinant des “bonhommes allumettes”, précise-t-elle. En parallèle, j'ai entrepris une psychothérapie. L'alliance des deux m'a fait plus vite avancer qu'une psychothérapie simple. Maintenant, cette pratique fait partie de mon hygiène de vie. »

Désormais, Marie-Noëlle, 42 ans, est autonome. « Mais je continue à voir mon art-thérapeute quand j'éprouve le besoin de coucher des choses sur le papier et que j'ai envie d'être à nouveau guidée. »

Aujourd'hui, elle se forme pour utiliser cette discipline dans le cadre professionnel. Pendant le confinement, elle n'a pas hésité à proposer régulièrement à ses garçons (11, 6 et 5 ans) de grandes plages d'activités artistiques pour les occuper. « Ils étaient libres et allaient à leur rythme. Mon aîné s'est remis au dessin et il a joué le jeu. Il ne se jugeait pas et ne cherchait pas à être perfectionniste. Ses deux frères sont encore spontanés. Ils étaient beaucoup plus détendus qu'en temps normal, conclut-elle. La période ne les a pas angoissés. »

(1) Depuis 2017, Emily Hawkes est animatrice certifiée du *Journal créatif* (journalcreatif.com) et elle partage des vidéos sur sa chaîne Youtube J'kiffe l'art-thérapie !



55

C'EST LE
NOMBRE DE
JOURS

qu'a duré
le confinement
en France

En pratique

Pour aller plus loin

Livres

- *L'art-thérapie* de Jean-Pierre Klein. Puf, 2012. Collection Que sais-je.
- *L'art-thérapie pour les nuls* d'Alain Dikann, Ed. First. Collection Poche pour les Nuls.
- *Mettre des mots sur les maux et des couleurs sur les douleurs*, de Johanne Hamel et Jocelyne Labrèche. Ed. Larousse, 2019.

Internet

- emilyhawkes.fr ; lepointbleu.fr

Décryptage

Pour une vie numérique sûre

La pandémie a montré **le caractère incontournable du numérique**, même pour les plus jeunes. Alors, comment peuvent-ils naviguer en toute sécurité ?

Illustration : DAVID LORY

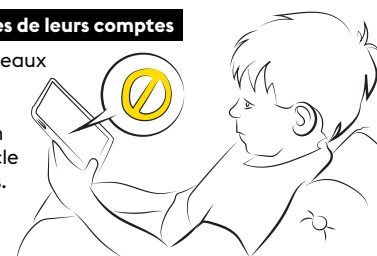
Dialoguer avec ses enfants

Leur demander régulièrement avec qui ils échangent, sans pour autant lire leurs conversations. Choisir ensemble les applications et les réseaux sociaux qu'ils utilisent.

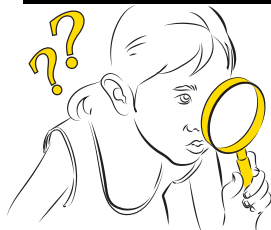


Vérifier les paramètres de leurs comptes

L'inscription sur les réseaux sociaux est interdite avant 13 ans. Ensuite, restreindre la diffusion des données à un cercle de personnes connues.



Réfléchir avant de partager



Les sensibiliser aux fake news, en se fiant aux médias reconnus, en leur apprenant à identifier la source d'une information, d'une photo, d'une vidéo. Un message beaucoup partagé n'est pas forcément vrai !



Être attentif aux mauvaises rencontres

Leur répéter qu'ils ne doivent pas donner leur nom, adresse, et numéro de téléphone à des inconnus sur le web. Et leur apprendre à déconnecter la webcam si besoin.



Débusquer les arnaques

Attention au "phishing", c'est-à-dire à l'envoi de faux mails (souvent avec des fautes d'orthographe), et aux cagnottes en ligne.



Quelques liens utiles : ➤ L'appli FamiNum à télécharger gratuitement sur Play store ou iOS store pour créer sa charte numérique en famille. Plus d'infos sur internetsanscrainte.fr ➤ Netecoute.fr : la plateforme nationale contre le cyberharcèlement. ➤ pointdecontact.net : pour signaler un contenu illicite sur Internet.

COMMENTAIRE DE LA FCPE

Internet est souvent présenté comme le grand méchant loup qui avalera tout cru votre si mignon Chaperon rouge. Pourtant, si les enfants apprennent des règles d'usage de base, **s'offre à eux un terrain de jeu extraordinaire**, un portail infini vers la connaissance. Et les parents, qui ont souvent peur d'être dépassés ou démunis, sont les éducateurs indispensables de cette aventure. Car la meilleure sécurité réside dans le dialogue au sein de la famille. Encadrer, limiter, être vigilant, **les accompagner plutôt qu'interdire**.

Le nouveau règlement européen en matière de protection des données personnelles ne résoudra pas tout. À nous de les sensibiliser à ce qu'est la vie privée, leur apprendre à protéger ce qui n'appartient qu'à eux, **les informer des dangers d'une cyber-exposition** mal maîtrisée, leur expliquer que toutes les données transmises deviennent subtilement propriété de ceux qui les collectent... « Qui ne sait que ces loups doucereux, De tous les loups sont les plus dangereux ».

Regards croisés

Le confinement, un retour à l'essentiel ? Vraiment ?

Pendant le confinement, dans une de ses allocutions, Emmanuel Macron a invité les Français à « retrouver le sens de l'essentiel ». Une injonction bien utopique...

Propos recueillis par MICHÈLE FOIN



JOHANNA HAWKEN
Philosophe

Docteure en philosophie de l'université Paris I Sorbonne, Johanna Hawken est formatrice et praticienne en philosophie pour enfants.

“ Les enfants ont vécu une expérience philosophique très forte à propos des libertés perdues, dont ils n'avaient pas forcément conscience.”

JOHANNA HAWKEN

En période de confinement, est-on passé à un temps sans mesure ?

Johanna Hawken : C'est toute la question du rapport au temps et de sa perception. Non seulement les enfants ont senti davantage le passage du temps, mais leur conscience du temps est devenue plus authentique. C'est comme s'ils n'avaient jamais vraiment été confrontés au temps qui passe. Avec ce temps illimité, ils jouaient pour inventer et créer. Cela est aussi révélateur du quotidien que certains avaient auparavant. Des journées chargées, avec un rythme soutenu. Ils ont vécu l'ennui comme un tremplin entre une activité fixée à l'avance, et l'opportunité d'aller plus loin en se demandant : « Qu'est-ce que je peux faire ? ».

Jérôme Lèbre : On ne vit pas la même situation dans un vaste espace qui donne sur l'extérieur que dans un petit appartement. Certains adultes ont eu un surcroît de travail, c'est le cas de pas mal de cadres, y compris en chômage partiel, qui devaient continuer à travailler. C'est aussi celui des professeurs, des élèves, des fonctionnaires... Pour eux, le confinement a pu être vécu comme une forme d'accélération. Les élèves se sont ainsi retrouvés avec une surcharge de travail, indépendamment de la volonté des professeurs, qui eux-mêmes ont été surchargés.

L'immobilité peut parfois être féconde, en nous encourageant à prendre du recul. Mais lorsqu'elle nous est imposée durant de longues périodes de temps, peut-on en sortir grandi ?

J.H. : L'immobilité choisie invite à la paresse, à l'oisiveté, aux loisirs. Là, chacun s'est réapproprié cette immobilité forcée, pour en prendre réellement possession, en donnant vie à une sorte de mouvement, comme avec ces enfants, qui en se rendant compte qu'ils avaient du temps, en ont profité pour créer. C'est l'occasion d'être paradoxalement plus libre que d'habitude. C'est la liberté de dire : « J'ai énormément de temps, que puis-je en faire ? ».

J.L. : Le passage entre contrainte extérieure et recul sur soi ne se fait pas automatiquement. On justifie ainsi traditionnellement la prison comme un lieu qui prive de mouvement pour mieux méditer sur ses fautes, et donc s'améliorer... mais cela ne fonctionne

pas. Je pense que nous sommes face à un problème similaire avec ce confinement. Une occasion s'est ouverte, mais elle n'est pas facile à saisir. Pour que l'immobilisation devienne un moyen de libération, il faut qu'elle soit libre, qu'elle soit conçue comme une résistance à une mobilité contrainte. C'est quand on est obligé de bouger que s'immobiliser devient une libération.

Le temps du confinement serait idéal pour réfléchir et « retrouver le sens de l'essentiel ». D'après vous, est-ce vraiment un moment propice ? N'est-ce pas un climat trop anxieux pour « méditer » ?

J.H. : Cette période d'anxiété révèle plutôt un besoin d'échappatoire, qu'une faculté à se recentrer sur soi. Il est compliqué de produire une pensée réflexive en ce moment, pensée qui nécessite un pas de côté par rapport à l'événement. On se trouve absorbé par l'expérience de la pandémie. La pensée méditative ou philosophique viendra dans un second temps. Aujourd'hui, à force de recevoir des informations, de rechercher des causes, des conséquences, de questionner de façon critique et analytique tout ce qui est dit, nous sommes pris dans un tourbillon intellectuel. La pensée, plus prudente, viendra ensuite.

J.L. : « Lisez ! », a dit Emmanuel Macron, « retrouvez l'essentiel ! », comme si cela était un ordre. Mais peut-on réellement retrouver l'essentiel sous la contrainte ? D'ailleurs, qu'est-ce que « l'essentiel » veut dire, quand on doit ensuite se limiter à des « déplacements essentiels » ? Retrouver le sens d'un autre essentiel, devient alors compliqué. Le « lisez ! » a de toute façon été très peu suivi. L'achat de livres a dégringolé, y compris par correspondance. L'impératif « retrouvez le sens de l'essentiel ! » n'aide pas du tout à faire cheminer vers le sens.

Le monde d'après gardera-t-il les traces de ce ralentissement ? Les sociétés en tireront-elles vraiment des enseignements ?

J.H. : Il n'est pas utopique d'y croire. Mais l'expérience du confinement et de cette pandémie ne suffira pas à créer ce changement. Encore faut-il modifier son comportement, mettre en place des actions, faire un travail de concertation, de manifestation, pour que ce soit entériné politiquement. La prise de conscience individuelle doit se traduire en action politique collective. Or, au niveau des décideurs et des gouvernants, on constate un écart entre la parole et l'action qui ressemble à de la malhonnêteté, et qui pourrait provoquer une crise de confiance.

J.L. : On voit poindre de la part du monde économique, la volonté d'accélérer pour rattraper le temps perdu. C'est catastrophique, y compris du point de vue écologique ! Nous allons nous retrouver obligés de consommer. Le déconfinement lui-même devient une cible marketing pour capter ce qui était censé être une libération. Une expérience difficile comme celle-ci aug-



JÉRÔME LÈBRE
Philosophe

Professeur de philosophie en classes préparatoires littéraires, Jérôme Lèbre enseigne au lycée Hélène Boucher à Paris.

mente les exigences de qualité de vie, et de liberté vis-à-vis de l'État. La grève sera-t-elle imaginable dans un mois, si les promesses ne sont pas tenues ? Cela risque d'être vu comme une trahison. Mais il faudra tout de même affirmer cette possibilité, car il y a toujours une activité sociale et politique à mener pour obtenir ce qui a été promis.

Que pourraient retenir les enfants de cette période particulière ?

J.H. : Le rapport à la liberté ! Ils ont vécu une expérience philosophique très forte à propos des libertés perdues, dont ils n'avaient pas forcément conscience : la liberté de se déplacer, de voir ses amis, de s'exprimer, d'aller à l'école... Ils ont aussi découvert de nouvelles libertés : celle de créer, d'inventer, de penser, de ne rien faire. Même s'ils ne peuvent voir leurs amis, on ne peut les empêcher de les aimer. Cela leur appartient. Cette période leur a également fait réaliser l'importance du rapport aux autres : les camarades, les enseignants, même les inconnus qui nous manquent.

J.L. : Il va falloir beaucoup écouter les enfants car ils auront vécu cette période de manières très différentes : un surcroît de travail, un enfermement, l'impossibilité de suivre et de travailler pour certains. Pour d'autres, des vacances. C'est un grand événement dont ils vont se souvenir toute leur vie. Surtout, les enfants découvrent à quel point la vie est incertaine, et que les adultes, censés avoir réponse à tout, en ont de moins en moins sur l'avenir.

“
On voit poindre
la volonté
d'accélérer pour
rattraper le temps
perdu. C'est
catastrophique.”

JÉRÔME LÈBRE

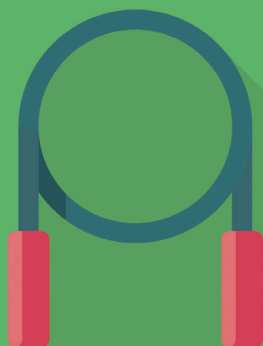


EN SAVOIR PLUS :
Livres

- *La philo pour enfants expliquée aux adultes*, de Johanna Hawken. Ed. Temps présent, 2019.
- *Éloge de l'immobilité*, de Jérôme Lèbre. Ed. Desclée De Brouwer, 2018.

Mon centre de
loisirs à la maison

Bouger



Mon centre de loisirs à la maison

La Caisse nationale des allocations familiales (CNAF) a lancé, depuis le confinement, un centre de loisirs à distance sur son site [monenfant.fr](https://www.monenfant.fr). Une mine d'idées pour occuper les enfants qui se poursuivra cet été !

Texte : MARIANNE PEYRI

Durant les vacances de printemps, la rubrique « L'accueil de loisirs à la maison » sur le site de la CNAF, [monenfant.fr](https://www.monenfant.fr), a dépassé les 800 000 connexions ! En pleine période de confinement, les parents y ont trouvé des ressources salutaires. « Les enfants et adolescents ne pouvaient pas aller dans les accueils de loisirs. D'où l'idée de proposer des activités sur notre site d'information et de répondre à la difficulté des parents pour les occuper. Cela fait partie de nos missions d'accompagner les familles notamment les plus précaires et vulnérables », explique Alessandra Soleilhac, conseillère enfance-jeunesse au pôle enfance, jeunesse, parentalité de la CNAF.

Si l'on peut découvrir sur leur site un vaste choix d'activités « à la carte », son originalité est cependant de proposer un programme quotidien-type sur une thématique chaque jour différente : À la conquête de l'espace, Sur les traces d'Harry Potter, Le dessin dans ses états, Les apprentis détectives... S'y enchaînent des idées d'ateliers par tranches d'âge et selon les différents moments de la journée : des séances pour « bouger », des temps calmes avec, par

exemple, lecture de comptines ou écoute de podcasts, l'instant gourmand pour préparer le repas ou le goûter, des réalisations manuelles, musicales ou scientifiques... « Ce fil conducteur à la journée permet de donner une dimension ludique, un rythme, de maintenir une organisation dans les familles, même pendant les vacances, pour éviter la perte des repères », ajoute Alessandra Soleilhac.

Des activités «sans écran»

Adaptées selon les âges, avec des activités dédiées pour les enfants en situation de handicap, les ressources sont proposées par la CNAF et intègrent des contributions de ses partenaires, tels que le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse ou

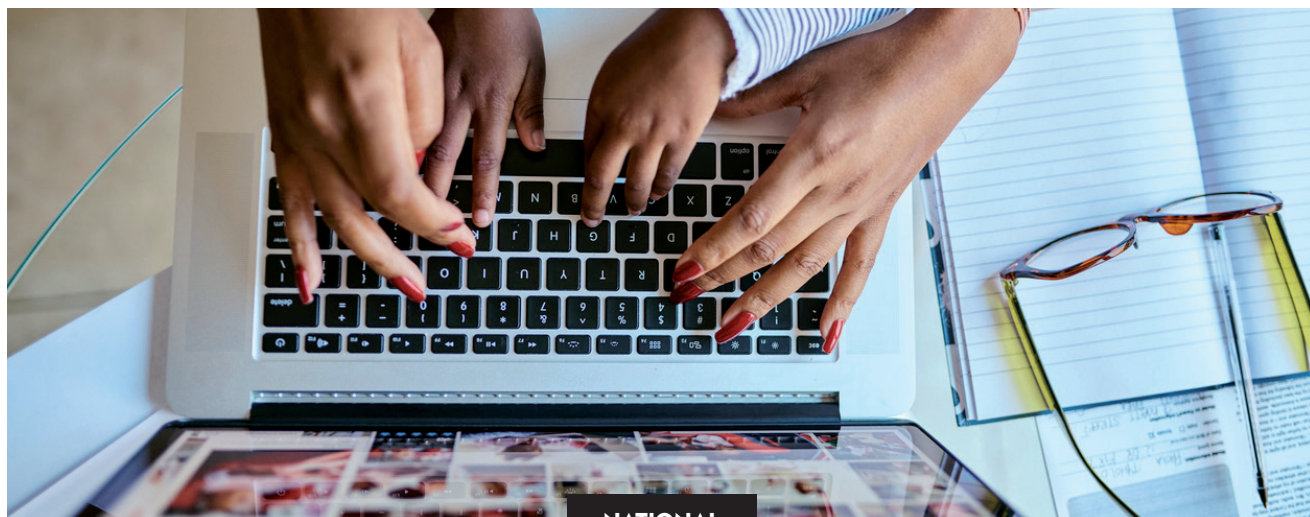
des fédérations d'éducation populaire. Si, bien sûr, on trouve nombre de vidéos, audios, tutoriels, visites de musées virtuelles, le site foisonne aussi d'activités sans recours aux tablettes, ordinateurs ou téléphones. « Nous avons en effet cherché un équilibre entre activités avec et sans écrans, intégré aussi des contraintes pour les enfants qui vivent en appartement et en milieu urbain, proposé des activités avec des matériaux de récup' accessibles à tous », précise Alessandra Soleilhac. Et cerise sur le gâteau : même si beaucoup d'ateliers peuvent être partagés en famille – comme la reproduction de chorégraphies inspirées de films tels que *Black Panthers* ou *La La Land* – d'autres sont conçus pour que l'enfant les réalise en totale autonomie.

LE COIN DES PARENTS

Sur le site de la CNAF, outre les renseignements sur les démarches pendant la grossesse, les modes d'accueil, les aides, le fonctionnement de l'école... une nouvelle rubrique « Le coin des parents » a été créée lors du confinement. Une aide précieuse pour connaître les numéros d'urgence et d'écoute, des conseils d'experts sur la gestion du stress, l'usage des outils numériques, les bienfaits de la lecture ou des jeux en famille.

Nos actions

Dès le début du confinement, la FCPE a lancé avec succès **plusieurs forums de discussion thématiques** pour partager, entre parents, les doutes, les expériences et les bons plans.



NATIONAL

Des forums de discussion à l'échelle nationale

Texte : MARIANNE PEYRI

Comment faire l'école à la maison et accompagner son enfant dans l'apprentissage dématérialisé ?

Quelles relations entretenir avec les enseignants ? La rapidité de la décision du confinement a pris tout le monde de court, suscitant une forte vague d'interrogations chez les parents. Ainsi, dès le 25 mars, pour favoriser les échanges et maintenir le lien, la FCPE a ouvert, sur sa plateforme dédiée à la formation, six forums de discussion : « continuité pédagogique », « confinement et matériel », « je vais craquer », « familles monoparentales », « enfants à besoins éducatifs particuliers »...

Grâce aux visio-conférences hebdomadaires qui réunissent tous les représentants départementaux FCPE, nous avons eu des remontées des préoccupations des parents en temps réel qui nous ont permis de définir ces thématiques, explique Alexandre Vuillermoz, administrateur national de la FCPE. Faciles d'accès – une seule inscription étant nécessaire pour accéder à tous les échanges –, ouverts à

tous, même aux non-adhérents FCPE, gratuits, ces forums ont très rapidement fait l'objet d'échanges « riches, intenses, souvent passionnés, parfois émouvants et généralement très argumentés ».

La continuité pédagogique au cœur des échanges

Aux 2000 personnes abonnées à la plateforme, 1000 nouveaux inscrits ont été enregistrés dès le premier mois, en majorité des adhérents FCPE. Le forum dédié à la continuité pédagogique a suscité de loin les échanges les plus nombreux. Au début, les parents ne savaient pas s'ils seraient capables de faire suivre les enseignements à leurs enfants, ni si l'institution scolaire serait prête. Puis, au fil des semaines, d'autres questions ont surgi, et notamment lors du déconfinement.

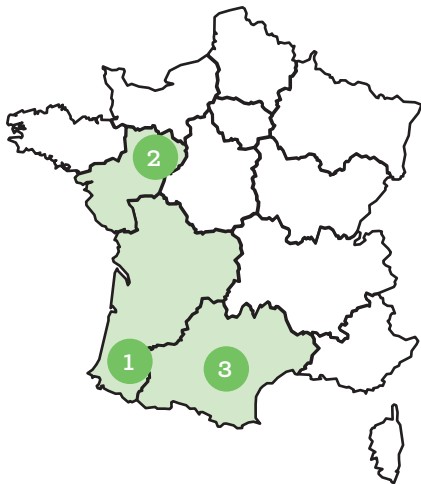
Le forum dédié au matériel et à l'informatique a aussi créé l'engouement avec des bons plans pour améliorer sa connexion, faire des PDF moins lourds ou les transformer pour éviter des impressions... Le

forum « accompagnement scolaire » offre par ailleurs la possibilité, grâce à un partenariat avec SOS Racisme et la FIDL, de mettre en contact étudiants bénévoles et jeunes en difficulté.

Pour Alexandre Vuillermoz, « c'est avant tout la dimension nationale de cet outil qui est intéressante. Ces forums ont permis aux parents de tout le territoire de partager sur des thèmes précis. Jusqu'à présent, des échanges de ce type avaient lieu à l'échelle d'un établissement scolaire ou d'un département. Ces forums rentrent dans les missions d'intérêt public de la FCPE de "faire fédération". Ils suscitent un dialogue plus direct, des remontées plus rapides des points de vue des parents. C'est un outil qui mérite d'être développé et amélioré à l'avenir. »



REJOIGNEZ NOS FORUMS DE DISCUSSION
via notre plateforme
jaimemonecolepublique.fr



2

MAINE-ET-LOIRE

Une équipe mobilisée pour accueillir le congrès à Angers

Si la douceur angevine, chère au poète Joachim du Bellay, n'a pas disparu, il ne faudrait pas s'arrêter à cette formule. L'Anjou, c'est aussi un territoire où la notion d'engagement est forte, à l'image du combat pour la laïcité et l'école publique. La preuve avec les membres de la FCPE du Maine-et-Loire, qui vivent cette année une période de mobilisation exceptionnelle, partagés entre les actions au quotidien dans les établissements et l'accueil du congrès national, reporté les 26 et 27 septembre prochains en raison de la lutte contre le Covid-19.



permet de toucher à tous les sujets et de vivre de l'intérieur ce moment phare pour la fédération ».

Gildas, trésorier départemental, veille à la cohérence financière de l'ensemble, ainsi que Lydie, chargée du déploiement des bénévoles ; Alain se chargeant du pôle logistique, avec Tassadit pour l'événementiel. Emmanuelle et Damien, quant à eux, n'ont pas leur pareil pour la sélection des prestataires !

Bref, tout sera fin prêt pour accueillir les congressistes dans les meilleures conditions, avec quelques surprises, mais chut... rendez-vous à Angers, samedi 26 septembre !

+ EN SAVOIR PLUS :
[Internet 49.fcpe-asso.fr](http://Internet.49.fcpe-asso.fr)

1

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

La FCPE s'insurge contre les masques à la charge des parents

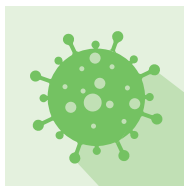


Pour la reprise post-confinement, 31 000 élèves de 6^e et 5^e étaient attendus lundi 18 mai dans les collèges des Pyrénées-Atlantiques. Des établissements, qui ne voulant prendre aucun risque, ont été plus loin que les recommandations du protocole de retour à l'école adopté par l'Éducation nationale, en rendant obligatoire le port du masque pour les élèves, y compris en classe. « Une situation inadmissible, inégalitaire et dangereuse », a dénoncé la FCPE des Pyrénées-Atlantiques dans un communiqué. Certaines familles auront la possibilité d'acheter les masques chirurgicaux jetables, quand d'autres ne pourront pas se le permettre financièrement. « Tous les élèves reprenant les cours doivent être munis de masques conformes aux normes sanitaires, et ce par l'Éducation nationale, le Département ou la Région », réclame l'association.

+ EN SAVOIR PLUS :
[Internet fcpe64.org](http://Internet.fcpe64.org)

Une expérience enrichissante

Autour de Florence Prudhomme et Jean-Baptiste Lalanne, coprésidents, une équipe s'est mise en place et fonctionne en mode projet avec ses commissions spécialisées. Des parents bénévoles, assistés par un salarié, qui reçoivent en outre le renfort de deux étudiants de l'université d'Angers, recrutés pour six mois. Lorrie et Ismail en attestent : « C'est une expérience formidable, très formatrice dans la mesure où elle nous



62%

DES PARENTS craignent une deuxième vague de l'épidémie de Covid-19.

3

TARN-ET-GARONNE

En ces temps incertains, les familles n'ont pas besoin de polémiques !

Alors qu'un conflit ouvert a opposé le maire de Montauban et le préfet de Tarn-et-Garonne sur la réouverture des écoles, la FCPE départementale a rappelé dans un communiqué en date du 24 mai que « seul doit primer l'intérêt des enfants, même en période électorale ». Elle regrette par ailleurs que la municipalité ne l'ait pas associée à sa réflexion, puisqu'elle avait élaboré une enquête pour centraliser les attentes des parents sur le retour à l'école de leurs enfants et les conditions nécessaires. Interrogées, 52,5% des familles avaient déclaré qu'elles ne renverraient pas leurs enfants à l'école et 62% ont estimé que la reprise des cours aurait dû être reportée en septembre.

+ EN SAVOIR PLUS :
Pour signer la pétition 82.fcpe.asso.fr

Portrait



Samia Hamonic, 42 ans, écoutante au numéro national 119, prête chaque jour son oreille aux enfants maltraités.

Une oreille pour déposer l'indicible

Propos recueillis par MICHÈLE FOIN

66

Recueillir des informations précises

Pour tous ceux qui appellent le 119, le service national d'accueil téléphonique pour l'enfance en danger, Samia Hamonic est d'abord une voix, anonyme, chaude et rassurante qui va les aider à déposer dans le combiné leur souffrance, leurs inquiétudes, ou les soupçons de maltraitance d'un enfant. Depuis six ans, le matin, l'après-midi ou la nuit, Samia prête son oreille. Pour être écoutante au 119, justement, « il faut savoir écouter, et non se contenter d'entendre », explique-t-elle. Il s'agit de poser les bonnes questions pour obtenir le maximum d'éléments sur la situation de l'enfant, mais aussi de rédiger un compte-rendu précis de ce que lui a dit la personne au bout du fil.

Des informations précieuses qui servent ensuite aux services départementaux de la protection de l'enfance pour enclencher des mesures. L'écouteuse est aussi là pour tenter de comprendre et de prévenir les violences. « Les enfants ne sont pas des électrons libres. Ils appartiennent à une cellule familiale, avec

toute sa complexité ». C'est justement ce qui fait pour elle l'intérêt du 119 : décrypter les interactions entre les uns et les autres pour apaiser les tensions. Des compétences qu'elle a acquises auprès des jeunes, d'abord en enseignant l'équitation durant dix ans, puis comme éducatrice spécialisée dans une maison d'enfants à caractère social (Mecs). Pour Samia, le 119 est une fenêtre sur la face sombre de notre société. « L'imagination de certains pour maltraiter leurs proches m'étonnera toujours », lâche-t-elle soudain. Elle cerne aussi la souffrance de certains parents qui peinent à prendre en charge leur enfant, parce qu'eux aussi ont eu à subir un parcours compliqué. Samia sait qu'elle peut apporter de la nuance, un autre regard, aux professionnels qui liront ses rapports. « Il peut arriver que la communication ne passe pas entre une famille et les services sociaux, que les intervenants changent trop souvent. Reformuler les questionnements donne à voir l'histoire de la famille sous un angle différent », plaide-t-elle. Si le contact téléphonique permet une prise de recul sur les événements, il favorise aussi la proximité avec les appelants. « Ils ont tendance à s'ouvrir beaucoup plus au téléphone. On gagne ainsi un temps précieux ».

Savoir passer le relais

Comment résiste-t-on face à la détresse des enfants ? Samia ne se prend pas pour une héroïne. « Nous ne sommes pas là pour sauver qui que ce soit, réplique-t-elle. Il faut savoir évaluer le danger, orienter quand c'est nécessaire, et passer le relais », la condition pour réussir à faire ce métier. Ce qui ne l'empêche pas d'éprouver une « immense colère » devant des violences majeures. Mais elle sait qu'elle peut compter sur l'équipe du 119 pour l'épauler. De son point de vue d'écouteuse, les violences domestiques n'ont pas explosé dans les foyers durant le confinement. Les radars ont juste été plus nombreux. La recrudescence des appels est surtout due, selon elle, à la médiatisation du service. « Nous n'avons jamais eu autant de campagnes de publicité pour le 119. Avec le confinement, les gens avaient le temps de voir ces campagnes, et de nous appeler. De leur côté, les services de police et de gendarmerie sont intervenus systématiquement, ce qu'ils ne font pas en temps normal. » Reste que le 119 est toujours sous-dimensionné. « Il nous faut des moyens pour prendre davantage d'appels avec ou sans campagnes de publicité ! », lance-t-elle, déterminée. Une revendication qui ne date malheureusement pas d'hier.

99



EN SAVOIR PLUS :
Internet allo119.gouv.fr